

Le calvaire rappelle aux fidèles le sacrifice du Christ. Le recours au symbole de la croix est ancien, sans doute entre le IX^e et le X^e siècle. Très nombreuses en Bretagne, elles peuvent indiquer la limite d'une paroisse, jalonner la route d'un pèlerinage ou encore garder le souvenir d'une bataille ou d'une épidémie. Dès la fin du Moyen Age, ces croix se développent, atteignant des proportions monumentales (200 personnages à Pleyben !) : le Christ entre des anges qui recueillent son sang, la Vierge, Saint Jean, les larrons, la Vierge de Piété, la Nativité... : autant de scènes compréhensibles de tous et sur lesquelles s'appuient les prédicateurs pour enseigner le catholicisme à un peuple ne sachant en général ni lire ni écrire.

Les étapes de la conception et de l'organisation des calvaires sont mal connues. Quelques peintures conservées dans les églises, comme à Saint-Thégonnec par exemple, donnent toutefois quelques informations sur la réflexion menée par l'artiste avant la sculpture de l'œuvre proprement dite. Les calvaires étaient dessinés avant d'être sculptés et souvent entièrement peints.

A quelques exceptions près, comme Roland Doré qui signe clairement plusieurs œuvres dans le second tiers du XVII^e siècle ou encore Ozanne, qui travaille à augmenter le calvaire de Pleyben en 1650, les sculpteurs des calvaires sont mal connus. Les quelques inscriptions – un nom suivi de « F » ou « FAB », pour « fabrique » – évoquent le plus souvent le commanditaire de l'œuvre. Des « écoles » se distinguent néanmoins, tant dans la facture que dans le choix des scènes. A Motreff par exemple, la représentation fine des personnages rappelle le calvaire de Saint-Hernin et la Pietà, exceptionnellement représentée debout, est une copie évidente du calvaire de Brasparts.

Beaucoup de calvaires sont réalisés en kersanton, une pierre intrusive, volcanique, à grains fins, différente du granit de surface. Exploitée aux rives de la rade de Brest dans les carrières de Kersanton, cette roche, facile à tailler lors de son extraction, se durcit à l'air et résiste donc au climat, contrairement au grès par exemple.

Kerbreudeur, Saint-Hernin :

Le calvaire de Kerbreudeur compte parmi les plus anciens de Bretagne. Il a été édifié au XV^e siècle, sans doute entre 1450 et 1475. Il présente une forme assez originale, notamment l'importante mace qui supporte les trois croix, celle du Christ et celles des deux larrons. Cette mace est ornée de bas-reliefs évoquant plusieurs étapes de la vie du Christ : Adoration des Mages, Flagellation et Montée au calvaire... La Nativité, avec la Vierge couchée, la poitrine découverte et l'enfant, plus grand qu'un nouveau-né, allongé en travers sur le lit, n'est pas sans rappeler le calvaire de Tronoën à Saint-Jean-Trolimon. Cette ressemblance se retrouve également dans la représentation du Baptême du Christ.

Beaucoup plus rare sur les calvaires, la représentation d'Adam et Eve chassés du Paradis, est peut-être à mettre en relation avec la présence d'un couvent d'Augustins à Carhaix depuis la fin du XIV^e siècle. Le seigneur de Coat Queveran, l'un des premiers donateurs du couvent, a en effet concédé aux moines, au cours du XV^e siècle, l'usufruit de plusieurs fermes en Saint-Hernin. Celle de Kerbreudeur – « le village des frères » – où est érigé le calvaire pourrait être l'une d'elles. Or le thème du péché originel est au cœur de la prédication des Augustins.

Les calvaires des églises du Poher :

Cléden-Poher

Daté de 1575, il est commandité par Gilles de Kerampuilh, recteur de Cléden et Kergloff, érudit particulièrement influent dans ses paroisses. Le haut du calvaire porte un phylactère mentionnant le « titulus » du Christ, on titre :



Céline Kergonnan
Myriam Le Gall
BP 50151
29833 CARHAIX CEDEX
02 98 99 38 14
contact@kreizbreizh.org

Keith Thompson
Communauté de communes du Poher
BP 150
29833 CARHAIX CEDEX
02 98 99 48 00
cantata@poher.com



INRI, Jésus de Nazareth roi des juifs. De part et d'autre du Christ, des anges hématophores recueillent son sang, de nouveau représentés aux pieds du Christ. Deux raisons peuvent expliquer la fréquence de ce thème sur les calvaires bretons (notamment par exemple à Lanrivain):

- le succès de la légende du roi Arthur et la quête du Graal.
- une grande sensibilité au phénomène de la représentation solaire, les anges tout autour du Christ évoquant le soleil.

Les deux larrons, de part et d'autre de la Vierge et de saint Jean, semblent de facture plus récente.

Au pied de la croix, deux cavaliers entourent une Pietà. Ce thème, pourtant non évangélique, se développe au XV^e siècle et rencontre un vif succès en Bretagne. Maintes fois repris, il donne lieu à des compositions extrêmement variées. Ici la Vierge prend le poignet de son fils, saint Jean est à gauche et Marie Madeleine à droite, tenant un vase de parfum. (Cette représentation de Marie-Madeleine est liée à la conviction que, participant au repas chez Simon, elle aurait versé le parfum sur les pieds du Christ et lui aurait essuyé les pieds avec ses cheveux).

Sur l'autre côté, on peut voir Dieu le Père tenant entre ses genoux son fils mort, saint Pierre, à gauche, avec sa clé et à droite saint Paul et son épée, rarement représenté sur les calvaires.

Sur les futs des larrons, des ergots, encore appelés écots, symbolisent pour certains des bubons de la peste ou, plus vraisemblablement ici, le tronc dont on a écoté les branches servant à la fabrication des croix.

Saint-Hernin

Cette sculpture se singularise par ses formes très tourmentées. A l'avant une table d'autel massive. Le voile gaufré de la Pietà, que l'on retrouve au cimetière de Laz, à Plourac'h et à Briec, permet de dater la sculpture du milieu du XVI^e siècle.

Motreff

Il a une parenté toute trouvée avec le calvaire de l'église de St Hernin, notamment dans la représentation fine des personnages. On retrouve le Christ avec ses anges hématophores, saint Michel et des marmousets et une Pietà, ici représentée debout, accompagnée des deux Marie (Salomé et Théophaste), comme sur le calvaire de Brasparts).

Le Moustoir

Un socle en granit et, dans les angles, des sortes de caryatides soutiennent l'ensemble sculpté. On retrouve encore une Pietà, de facture encore différente. Sur la commune 3 calvaires ont été réalisés dans la même lignée avec des socles support, dans le même style pictural.

Informations touristiques

Des panneaux explicatifs sur site à l'échelle de la communauté de communes du Poher sont en cours de réalisation. Ils seront posés pour l'été.

Pour toute information concernant les calvaires à voir en Poher :

Office de tourisme de Carhaix et du Poher

Rue Brizeux

29270 CARHAIX PLOUGUER

02 98 99 04 42

tourismeCarhaix@wanadoo.fr

Pour aller plus loin

Guy Leclerc, Michel Bez, *Calvaires monumentaux de Bretagne*, Le Télégramme, 2006

Yves-Pascal Castel, *Atlas des croix et calvaires du Finistère*, Société Archéologique du Finistère, 1990.

Marc Deceneux, *La Bretagne des enclos et des calvaires*, Ouest France, 2001

Gwenc'hlan Le Scouezec, *Guide des calvaires bretons*, Coop Breizh, 1999.



Céline Kergonnan
Myriam Le Gall
BP 50151
29833 CARHAIX CEDEX
02 98 99 38 14
contact@kreizbreizh.org

Keith Thompson
Communauté de communes du Poher
BP 150
29833 CARHAIX CEDEX
02 98 99 48 00
cantata@poher.com

